

**Stephen C. LUBKEMANN, *Culture in Chaos. An  
Anthropology of the Social Condition in War***

Chicago, The University of Chicago Press, 2008, 401 p.

**René Pélissier**

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/238>

ISSN : 1768-3084

**Éditeur :**

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 282-283

ISSN : 1257-0273

**Référence électronique**René Pélissier, « Stephen C. LUBKEMANN, *Culture in Chaos. An Anthropology of the Social Condition in War* », *Lusotopie* [En ligne], XVI(2) | 2009, mis en ligne le 12 octobre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/238>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Stephen C. LUBKEMANN, *Culture in Chaos. An Anthropology of the Social Condition in War*

Chicago, The University of Chicago Press, 2008, 401 p.

René Pélissier

---

## RÉFÉRENCE

Stephen C. LUBKEMANN, *Culture in Chaos. An Anthropology of the Social Condition in War*, Chicago, The University of Chicago Press, xi + 2008, 401 p., ISBN 13 : 978-0-226-49642-9.

- 1 Travail d'anthropologue s'intéressant – en profondeur et peut-être outrancièrement – aux théories de ses confrères sur les réfugiés et les déplacés, le livre sur environ un quart de ses pages est une sorte de démolition feutrée des diktats qui vous font une réputation dans le monde de l'anthropologie des conflits aux États-Unis. Chacun se cherche une niche. Et pourquoi pas ? Mais le simple lecteur apprendra avec soulagement qu'au-delà de ces querelles d'écoles, le reste de l'ouvrage étudie la situation pendant et après la guerre civile dans le district de Machaze, le plus méridional de la province de Manica (à la frontière du Zimbabwe). Contrairement à beaucoup de ses collègues, l'auteur a exploité minutieusement les archives de la Companhia de Moçambique concernant ces Ndaus (groupe shona) qui fascinent tant les anglophones. C'est déjà un bon point. En plus, fuyant la diabolisation unilatérale des uns et des autres, il offre un tableau où ni la Renamo ni le Frelimo ne sont à leur avantage. Ce sont les perdants, les civils, qui occupent l'avant-scène du malheur. Les descriptions des relations familiales et sociales des ruraux restés sur place ou partis en exil (en Afrique du Sud notamment) sont agrémentées de longs témoignages. L'absence de développement dans leur terroir explique en partie le refus de rentrer de nombreux réfugiés. Pour l'historien, la conclusion la plus pertinente est qu'il n'y a pas eu une seule et même guerre civile au Mozambique, mais des variantes locales. Le cadre national est donc inefficace pour en rendre compte. Si, à leur tour, ses

anthropologues et ses sociologues, sans parler des politologues, s'en rendent compte, tout n'est peut-être pas perdu pour le mozambicanisme américain qui a le vent en poupe ces temps-ci.

Novembre 2008